

Transnationalisme et Immigration

Marco MARTINIELLO *

Mondialisation, cosmopolitisme, postnationalisme et transnationalisme sont devenus des termes à la mode dans les sciences sociales en général et dans les études migratoires et ethniques, en particulier à partir du début des années 90, surtout dans l'espace académique de langue anglaise. En ce qui concerne plus particulièrement le transnationalisme, des programmes et projets de recherches importants ont vu le jour à l'instar du *Transnational Communities* programme à l'université d'Oxford. De nombreuses conférences ont été organisées. Des nouvelles revues ont été lancées, comme, par exemple, *Global Networks*. Le discours transnationaliste a indubitablement attiré de nombreux chercheurs tout en suscitant critiques et polémiques quant à l'utilité de ce terme neuf qui devenait peu à peu un phénomène de mode académique.

Selon certains auteurs, l'introduction du vocabulaire transnationaliste a réellement révolutionné le champ des études migratoires et ethniques internationales. Selon d'autres spécialistes, il ne s'agit là que d'un terme neuf qui renvoie à une réalité qui ne l'est absolument pas, les migrations étant par essence transnationales.

Qu'est-ce que le transnationalisme ?

Certains auteurs prétendent que la mondialisation économique aurait été à la base de l'émergence de nouveaux schémas migratoires qui se différencieraient fondamentalement des schémas d'immigration traditionnels comme le système des travailleurs invités ou encore de la migration en chaîne. Dans l'économie mondialisée, il serait devenu de plus en plus difficile d'identifier et de distinguer des pays fournisseurs d'immigrés et des pays receveurs d'immigrés. La plupart des pays seraient en quelque sorte devenus à la fois l'un et l'autre à l'image de ces pays africains qui voient émigrer une partie importante de leurs ressortissants tout en devenant la terre d'accueil d'immigrés en provenance des pays voisins. En Europe, les pays méditerranéens historiquement terres d'exode sont aujourd'hui devenus des pays d'immigration.

Par ailleurs, il serait devenu de plus en plus difficile de reconstruire le parcours et les itinéraires complexes qu'empruntent les migrants d'aujourd'hui donnant ainsi forme à des flux migratoires multidirectionnels. D'une manière simpliste, on pourrait dire que les migrations contemporaines ne seraient plus des proces-

**mondialisation
flux multidirectionnels
identités déterritorialisées**

sus impliquant aussi clairement qu'auparavant un point de départ A et un point d'arrivée B, avec dans un certain nombre de cas, un retour définitif des migrants au point A et dans la majorité des cas, leur installation définitive au point B. Les schémas migratoires dans cette ère de mondialisation impliqueraient en réalité plusieurs points A, B, C, D, E, etc. entre lesquels les migrants circuleraient sans que l'on ne puisse plus identifier leur point de départ (notamment pour ceux d'entre eux qui voyagent sans papiers) ni leur point final d'arrivée.

Certains auteurs prétendent par ailleurs que ces nouveaux schémas migratoires résultants de la mondialisation conduiraient à l'émergence de nouveaux mécanismes de construction communautaire. Ils expliqueraient l'essor de nouvelles formes d'identités collectives déterritorialisées, la montée de nouvelles formes d'appartenances caractéristiques des communautés formées par les «nouveaux migrants». Ces nouveaux développements sont bien capturés par les expressions de communautés transnationales, de membership postnational (Soysal 1994) et de nouveau cosmopolitisme qui fleurissent dans la littérature contemporaine sur les migrations et la citoyenneté.

Dans les processus migratoires traditionnels, certaines communautés de migrants s'efforçaient de préserver leur identité ethnique liée au pays d'origine en vue notamment d'un retour au pays que l'écoulement du temps rendait toutefois de plus en plus improbable. Il n'empêche qu'elles cultivaient pendant parfois plusieurs décennies un véritable mythe du retour. D'autres, ou les mêmes communautés à d'autres moments de leur évolution, choisissaient plutôt l'assimilation rapide dans la nouvelle société dont elles adoptaient l'identité nationale et la culture. Toute la littérature sur les migrations et les relations ethniques traite en réalité de ces processus de changement

identitaire et culturel. Tout se passait comme si les migrants étaient momentanément face à un choix, certes sous des contraintes variables, entre un nombre limité d'options ethniques (Waters 1990). S'ils pouvaient hésiter un certain temps, au bout du compte, ce choix identitaire et culturel était attendu d'eux : ils devaient appartenir soit à la société de départ, soit à la société d'arrivée.

Dans les processus migratoires contemporains, les choses seraient différentes. Les nouvelles communautés migrantes de l'ère de la mondialisation seraient composées de citoyens du monde. Ces derniers se seraient détachés des liens ethniques et nationaux traditionnels pour embrasser des identités postethniques et postnationales. Ils formeraient maintenant des communautés transnationales caractérisées par des formes nouvelles d'appartenances et d'identités beaucoup plus flexibles et circonstancielles que les formes traditionnelles (Cohen 1997). De plus, les États affaiblis ne seraient plus en mesure de leur imposer un choix identitaire.

Le concept de transnationalisme dans le champ des migrations a été introduit par un groupe d'anthropologues américaines en 1992, Nina Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton. Avec la publication de leur livre *Towards a Transnational Perspective on Migration*, elle ont réellement donné le coup d'envoi de nouvelles discussions et d'un vif débat toujours en cours sur le transnationalisme dans les études migratoires et ethniques. Dans leur ouvrage publié en 1994, elles présentent la définition suivante du transnationalisme : « *Nous définissons le transnationalisme comme les procédés par lesquels les migrants forgent et maintiennent des relations sociales multiples et créent de la sorte des liens entre la société d'origine et la société où ils s'installent. Nous appelons ces procédés 'transnationalisme' pour insister*

sur le fait que de nombreux immigrants construisent aujourd'hui des sphères sociales qui traversent les frontières géographiques, culturelles et politiques traditionnelles. Un élément essentiel du transnationalisme est la multiplicité des participations des immigrants transnationaux (transmigrants) à la fois dans le pays d'accueil et d'origine¹ ».

Depuis lors, le nombre de définitions et de conceptions du transnationalisme n'a cessé de croître tant et si bien qu'il n'est guère aisé de savoir au bout du compte exactement de quoi on parle lorsqu'on utilise ce terme. Afin de clarifier le débat, on peut établir une distinction entre trois niveaux de compréhension du transnationalisme :

- les pratiques transnationales
- le transnationalisme comme nouvelle condition
- le transnationalisme comme nouvelle perspective de recherche et nouvelle discipline académique.

Les pratiques transnationales

Il appartient à Alejandro Portes et ses collaborateurs d'avoir tenté de mettre de l'ordre et d'établir des critères clairs permettant de parler de pratique transnationale. Ainsi, selon cet auteur, trois conditions sont indispensables pour qualifier une pratique de transnationale. En premier lieu, une telle pratique doit concerner une proportion significative de personnes tant dans le pays d'origine que dans le pays d'installation des migrants. En second lieu, cette pratique doit être stable et durable et non pas exceptionnelle et éphémère. En troisième lieu, le contenu de cette pratique ou de cette activité ne doit pas être saisi par des

concepts préexistants. La présence physique du migrant dans les 2 espaces ou pays ne fait donc pas partie des conditions évoquées par Portes.

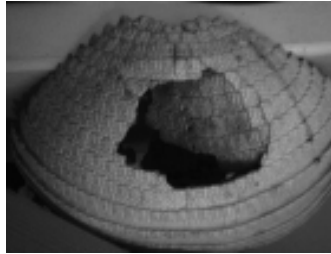
On a coutume de distinguer entre les pratiques transnationales économiques, politiques, socioculturelles et religieuses. Mais une même pratique peut à la fois avoir plusieurs aspects.

Le transnationalisme comme nouvelle condition

A un niveau d'abstraction plus élevé, ces pratiques transnationales révèlent un changement crucial qu'aurait provoqué la mondialisation, c'est-à-dire le passage chez beaucoup de gens qu'une condition nationale à une condition

transnationale. Jusqu'il y a peu de temps, l'immense majorité des gens vivait toute leur vie dans le pays et la ville qui les avaient vus naître, à l'exception éventuelle des vacances. Leur cadre de référence exclusif était leur société nationale, leur Etat-nation.

Les migrants constituaient une anomalie. Aujourd'hui, de plus en plus nombreux sont celles et ceux qui vivent une condition transnationale. Ils ou elles parlent plusieurs langues, ont deux ou plusieurs résidences dans plusieurs pays, ils exercent des activités dans ceux-ci presque simultanément. Bref, ils vivent à la fois dans deux ou plusieurs pays. Pour eux, les frontières nationales étriquées sont de fait dépassées. Ce passage de la condition nationale à la condition transnationale s'expliquerait par l'explosion des technologies de la communication, la multiplication des moyens de voyager et la réduction tendancielle des coûts des voyages.



Le transnationalisme comme nouvelle perspective de recherche et nouvelle discipline académique

Enfin, certains voient dans le transnationalisme une nouvelle perspective de recherche dans le champ des migrations, voire une nouvelle discipline académique. Il s'agirait d'une optique analytique particulière permettant de rendre compte des nouvelles formes de mobilité des personnes et d'expliquer comment les migrants se construisent une vie dans plusieurs espaces nationaux sans devoir faire un choix entre l'un ou l'autre.

Selon que l'on envisage le transnationalisme dans l'une ou l'autre de ces trois dimensions, les conséquences en termes d'orientation des recherches seront différentes. Dans tous les cas, mieux vaut ne pas les confondre. ■

** FNRS et CEDEM
Université de Liège, Belgique*

(1) Traduction de Jean-Michel Lafleur (2005, p.11)

Références

BASCH, LINDA, GLICK SCHILLER, NINA and BLANC-SZANTON, Cristina 1994 *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Derritorialized Nation-states*, Longhorn: Gordon & Breach Publishers

COHEN R. (1997), *Global Diasporas*, London : UCL Press.

LAFLEUR, JEAN-MICHEL 2005 *Le Transnationalisme politique: Pouvoir des Communautés immigrées dans leurs Pays d'accueil et Pays d'origine*, Louvain-la-Neuve: Academia-Bruylant

PORTES, ALEJANDRO, GUARNIZO LUIS and LANDOLT, PATRICIA 1999 'The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field', *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, no. 2, pp. 217-37

SOYSAL Y. (1994), *Limits of Citizenship*, Chicago : University of Chicago Press.

WATERS M. (1990) *Ethnic Options. Coosing Identities in America*, Berkeley : University of California Press.

L'ULTIME VOYAGE DE RIMBAUD

*Errant tu étais
Dans les landes
des meurtrissures
Et les forêts des strophes*

*Sans sel
ni eau
Seule provision
Une poignée de voyelles
Et le sacrement du vent
Ouvert au chuchotement
des tonnerres*

*Aux nuits forestières
Tu portais tes blessures
Dans le royaume des vers
Tu fécondais le désert
Par ta parole virginale
et tes pleurs*

*Entre soleil et rosée
Tu veillais l'aube à midi
Pour atterrir dans l'exil
Célébrer ton oraison funèbre
Et ta fête cristalline*

*Ne sois pas de retour
La cité est mortuaire
Elle flagelle
l'oubli*

*le rire
et le vers*

*Ne sois pas de retour
Les tortues s'aiment dans leur carapace
La citée que tu rêvais d'argile
Est peuplée d'orfraies
Et les jours s'abîment
sous un soleil indolent*

Redouane TAOUIL